

de poing qu'il décrochait sans provocation, à son clavier-martyr.

J'appris bientôt que cet humble héros était Français. L'intérêt que je lui portais se changea dès lors, en sympathie, puis en admiration... Et, profitant d'une accalmie, je n'hésitai pas à me glisser jusqu'au piano, pour aller serrer la main de mon compatriote...

—Enchanté, me dit-il... Comment va Louis-Philippe?...

Je le mis au courant des événements de février 1848, qu'il ignorait. Il fut désolé quand il sut que la République avait détrôné ce pauvre Louis-Philippe, pour lequel il nourrissait, sans l'avoir jamais vu, un culte mystérieux...

—Quelle affreuse nouvelle! s'écria-t-il en pleurant... Ils l'ont chassé!... Si encore j'avais son portrait!... Pauvre cher homme!...

Je lui donnai le portrait qu'il demandait; j'en avais justement un sur moi, qui consistait en une pièce de monnaie à l'effigie de Louis-Philippe. Il mit l'écu dans son gousset, et parla d'autre chose, tout en pianotant...

—Avant d'être ici, me dit-il, j'étais employé dans une ménagerie à Boston, la ville où est né Franklin... Ah! monsieur, quel homme indomptable que le dompteur Town Péddiek, mon patron!... Il y avait de quoi frissonner d'angoisse en le voyant au milieu de ses fauves sanguinaires!... Tous les soirs, il affrontait les lions et les tigres...

—Et vous?...

—Moi, je les étrillais tous les matin! répondit modestement le pianiste. Mais comme je ne me trouvais pas suffisamment rémunéré, j'ai lâché les bêtes féroces pour me mettre dans la musique... Je cours ici beaucoup plus de risques qu'à la ménagerie Town Peddick—ça, c'est certain —

mais je suis mieux payé, Dieu merci!... Ah! c'est que je suis un ambitieux, voyez-vous, je suis venu en Amérique pour faire fortune!...

—Pourquoi ne vous feriez-vous pas chercheur d'or, comme moi? lui dis-je.

—Oh! mais j'ai été chercheur d'or! me répondit-il avec un pâle sourire; on ne gagne pas beaucoup d'argent dans ce métier-là!... J'ai eu beau chercher, je n'ai jamais trouvé, en fait d'or, qu'une vieille monture de lunettes... Pourquoi ne vous feriez-vous pas pianiste, vous?...

—Parce que je ne sais jouer que "J'ai du bon tabac", avec un doigt...

—Ce serait très suffisant, à condition de varier un peu le ton, le rythme et l'intensité! déclara sérieusement mon compatriote... Quant aux coups de revolver, on s'y habitue fort bien...

Le bal s'acheva sans incidents, et nous sortîmes ensemble.

—Vous voyez qu'on ne meurt pas, me dit triomphalement le pianiste... Ils font plus de bruit que de mal; et, somme toute...

Pan! A ce moment, il reçut à bout portant, un coup de feu en pleine poitrine.

Il avait parlé trop tôt, l'infortuné!... Je le crus mort.

Il ne tomba pas.

La balle avait miraculeusement frappé la pièce de cent sous que je lui avais offerte, en souvenir de Louis-Philippe, et s'était aplatie sur l'auguste profil du bon roi, qui n'avait plus, désormais figure humaine!...

A la vue de ce désastre, mon nouveau camarade poussa des cris de désespoir:

—Hélas! pourquoi faut-il que la première balle qui me touche vienne tomber juste en plein sur cette innocente relique?... "J'y tenais énormément à ce portrait: le voilà perdu!..." Il y avait